

Alain Duault, né à Paris en 1949 mais d'origine Bretonne est poète, romancier et musicologue. Voir notice complète, p. 28.



Si la terre est dévastée si le feu le vent si demain
Les poissons meurent aveugles au fond des mers
Tenez votre pluie cachez déjà vos mains de pluie
Vous y reviendrez terribles et plus belles encore
Si la cendre remplace les mers si les oiseaux nus
Oublient même le vent même vos rêves de voler
Tenez vos nuages aux paupières et couchez-vous
Roulez vos mains dans les nuages avec les nuits
Vous en aurez besoin quand on déchirera la voile
Jaune et ocre et couleur de sang séché le silence
Si le ciel même est arraché si le sable la lumière
Sont enterrés sous les derniers ongles de l'avenir
Tenez votre vent buvez tout ce qui reste de vent
Dans vos valises de cheveux cachez-y vos aveux
Vous serez demain la pluie les nuages et le vent



Prêtez-moi oh prêtez-moi vos murs vos portes votre voix
Pour qu'après tout je revienne je puisse revenir et avouer
Toutes les eaux de la mer toutes les forêts bleues et le nœud
Des rivières dans vos mains les oiseaux tous les poissons
Pour que je puisse me lever avec vos noms sur mes lèvres
Et saisir le hasard dans les lits de vos souvenirs les photos
La musique lente oubliée d'une heure sourde l'épouvante
Qui résonne encore me hantent les barbelés de la mémoire
Sur les murs jaunes comme des étoiles je ne vous laisserai
Jamais en paix derrière vos portes je ne saurai me taire oh
Prêtez-moi votre pluie vos temples prêtez-moi vos épaules
Et le ciel j'y porterai le fer la fièvre et je vous ramènerai là
Au bout des rails dans la prairie silencieuse rien autour rien
Plus un gémissement plus une plainte hideuse oh prêtez-moi
Votre mémoire qui s'ankylose dans les rémiges des vautours



Qu'avez-vous vu à Weimar l'orangerie de Liszt et quoi
Connaissez-vous le pays où les citronniers se balancent
Quelle nature s'en fiche aujourd'hui quand ne reste que
Ce poème qui prend la place d'un homme qui peut-être
Qui souvent qui s'efface déjà quand je voudrais savoir
Si ses yeux étaient noirs s'il aimait le plaisir ou la pluie
Si les araignées de ses doigts se posaient sur les nuques
Des femmes s'il arrosait les fleurs de son jardin le soir
Après avoir cherché mille mots pour dessiner le temps
En épervier en tilleul en cloche du crépuscule si le son
Que fait le tintement d'une aile de papillon griffée par
Une épine de rose le bouleversait je voudrais savoir si
Une rose le bouleversait si l'étoffe froissée d'une robe
Lui fracassait la poitrine et le laissait sans voix la nuit
Si le jaune des citronniers ressemblait à ce qu'il voyait



De Raguse à Venise à Syracuse même j'ai saccagé mes
Nuits les couleurs de mes nuits sont plus belles que vos
Ombres j'ai marché voulu toucher vos jours vos nudités
Intérieures ces fleurs jaunes sur une table jaune que seul
Vincent a vu un soir de pourpre entre les blés couchés
Dans les mains de l'orage il en criait au milieu de la nuit
Ne me secouez pas je suis si plein de larmes je gâcherais
Vos chemises tièdes vos illusions tout l'or de vos réveils
J'ai tout arraché sauf ce jaune du mur ce jaune des fleurs
Cette folie de la Hollande en Arles en passant par Auvers
Ses mains sans paupières comme la mer vient aux veines
Jusqu'à cette couleur incroyable qui épuise le soir la lune
Cette lente épouvante Poisson aveugle au fond d'une nuit
Jaune je cherche ce qu'a vu Vincent cette rage vénéneuse